

L'eau : premier bien des biens indispensables à la vie

Léon Mormont – Asbl Etudes & Expansion

L'eau est vitale. Elle est le seul breuvage dont l'homme ait réellement besoin pour survivre : Ses propriétés, son importance, le devenir de ses réserves, ses pollutions, ses traitements, les menaces qui pèsent sur elle ...

L'eau est un vaste sujet, sa protection, sa production, sa distribution et son épuration sont une entreprise à l'échelle d'une commune, une région, voire d'un pays. Pareille dimension en tant qu'entreprise change la donne de la gestion que l'on peut en avoir. D'où la détermination d'un prix de revient étape par étape. Autre particularité : l'eau est là où elle est ... et il n'y a que Moïse pour faire surgir l'eau du désert. En fait, avec l'eau rien n'est semblable ni comparable. Quel que soit le domaine envisagé.

L'eau de la Planète

L'eau couvre environ 70% de la planète, c'est-à-dire environ 1.4 milliards de km³. C'est pour cela qu'on donne souvent à la Terre le nom de planète bleue.

Dans toute cette eau, 97.2% est de l'eau salée et seulement 2.8% est de l'eau douce.

Les 2.8 % d'eau douce se répartissent de la façon suivante :

- 2.15% de glace polaire
- 0.63% d'eaux souterraines
- 0.02% d'eaux de surface (lacs, fleuves, rivières...)
- 0.001% d'eau atmosphérique

La majorité de l'eau douce est sous forme de glace polaire qui est inutilisable. Il ne reste donc que environ 1/4 de l'eau douce

pour que tous les habitants de la planète bleue puissent assouvir leurs besoins, c'est donc très peu. Heureusement, cette eau se renouvelle assez rapidement : cela prend en moyenne 16 jours pour une rivière et 17 ans pour un lac. Cependant, il faut veiller à maintenir cette eau douce propre pour que la pollution ne détruise pas cette très petite partie d'eau utilisable par les hommes.

Répartition de l'utilisation de l'eau

Utilisation des prélèvements mondiaux en eau : Agriculture : 70 %
- Industries : 20 % Consommation domestique : 10%.

L'agriculture consomme énormément d'eau à cause de l'irrigation des plantations qu'elle doit assurer. Au cours du 20ème siècle, l'irrigation des terres cultivées a été multipliée par 5. Depuis 1960, les agriculteurs ont augmenté de 60 % le prélèvement d'eau pour leurs terres.

L'irrigation est nécessaire pour avoir de bons rendements dans l'agriculture et pour pouvoir ainsi nourrir la population. Elle est évidemment plus importante dans les pays arides ou semi-arides où les précipitations sont peu abondantes. Ainsi, la plupart des pays en voie de développement utilisent 90 % de leur eau douce pour irriguer leurs terres alors que les pays industrialisés n'en utilisent que 40 %. De plus, ces pays en voie de développement subissent souvent une forte croissance démographique, ce qui entraîne une augmentation des cultures et donc de l'eau utilisée pour irriguer ces cultures. A titre d'exemple, l'Asie à elle seule monopolise

plus des 2/3 des terres irriguées, car la culture du riz a été intensifiée pour faire face à l'augmentation de population.

Mais les systèmes d'irrigation ne donnent souvent pas les résultats escomptés car une grande partie de l'eau s'évapore au lieu d'alimenter les plantes, sans compter les fuites et d'autres pertes encore. De plus, les eaux de surface et les eaux souterraines peuvent être contaminées par une irrigation massive car l'eau provenant de l'irrigation et non utilisée par les plantes transporte, entre autre, avec elle des produits chimiques destinés aux cultures.

L'utilisation de techniques modernes d'irrigation de l'eau devra donc se généraliser car elles permettent de réduire la consommation d'eau

L'utilisation de techniques modernes devra donc se généraliser car ces techniques permettent de réduire la consommation d'eau.

Les industries utilisent 20 % de l'eau douce pour toutes leurs activités. Cela représente quand même une grande fraction et elles pourraient la diminuer en essayant de développer des technologies utilisant moins d'eau ou en utilisant une eau de qualité moindre pour les usages ne nécessitant pas de l'eau potable.

...

La consommation domestique ne comprend que 10 % de l'utilisation mondiale en eau douce mais elle est très inégalement répartie. Pour se faire une idée :

USA : 300 litres par jour et par habitant

Europe : 100 à 200 litres par jour et par habitant

Pays du tiers-Monde : quelques litres à une dizaine de litres par jour et par habitant

En chiffres, cela donne selon UNESCO :

- 2.4 milliards de personnes sont privées de systèmes d'assainissement de base.
- 450 millions de personnes dans 29 pays sont confrontées à des problèmes de pénurie d'eau régulière.
- 15000 personnes dont 6000 enfants meurent chaque jour de maladies liées au manque d'eau potable. (10 personnes/minute dont 4 enfants)

Le climat est un élément clé au point de vue des ressources en eau qu'un pays peut se procurer. En effet, plus le climat est sec, moins les ressources en eau seront abondantes et au plus l'irrigation sera importante. De plus, des précipitations assez régulières sont plus faciles à gérer que des précipitations avec de fortes variations saisonnières.

Le problème d'accès à une eau de qualité n'est pas uniquement présent dans les pays arides, il est également bien réel dans les pays où il pleut beaucoup et où les équipements d'assainissement ne sont pas suffisants.

L'or bleu : une richesse provoquant des conflits ?

L'eau devient de plus en plus rare et est, dès lors, de plus en plus convoitée. Elle constitue un enjeu politique et économique important. Si, dans les années à venir, la répartition de la ressource et sa gestion ne s'améliorent pas, le manque d'eau pourrait devenir une préoccupation

importante pour les 2/3 de la population.

Deux préoccupations essentielles apparaissent quand on analyse la répartition de la ressource. D'une part, la plupart des pays les plus touchés par le manque d'eau sont des pays en voie de développement qui ne savent généralement pas faire face aux contraintes financières d'une gestion correcte de l'eau (de la production à l'assainissement). Pour certains pays, la pénurie d'eau constitue donc un frein au développement. D'autre part, les conflits risquent de se multiplier. Dans les pays où l'eau est une denrée rare, il faudra établir la répartition la plus judicieuse entre l'eau réservée à l'agriculture et celle utilisée par les habitants. Des conflits pour l'eau à la frontière entre deux pays risquent également de devenir problématiques. L'ONU estime que 300 rivières transfrontalières peuvent constituer un enjeu conflictuel dans un avenir proche.

A titre d'exemple, le proche et Moyen-Orient est considéré comme une zone à grands risques car les tensions sont déjà très importantes et les problèmes de manque d'eau devraient se faire sentir à brève échéance. Ainsi, le Nil peut également être source de discorde : il est en effet entouré par l'Égypte, le Soudan et l'Éthiopie et la région aride ne peut développer d'agriculture sans ce fleuve.

La guerre que se livre Israël aux Palestiniens ne saurait être pleinement comprise si on fait abstraction de la question de l'eau

La guerre que livre Israël aux Palestiniens ne saurait être pleinement comprise si on fait abstraction de la question de l'eau. Si Israël occupe la Cisjordanie, c'est en grande partie, pour son aquifère. Le plateau syrien du Golan, du fait de l'évolution des techniques électroniques d'espionnage, n'a plus l'importance stratégique d'antan. Et pourtant, Israël continue à l'occuper

car c'est le château d'eau de la région. Israël, en fait, tire les 2/3 de son eau de territoires acquis par la force et il s'arroge 75% des eaux du Jourdain alors qu'il couvre à peine 25% de la superficie de son bassin versant. De plus, si en Israël, la gestion de l'eau relève du ministère de l'agriculture, l'eau des Palestiniens est sous le férule de celui de la défense en vertu de l'ordonnance militaire n° 158 du 30 octobre 1967.

Par les accords d'Oslo 2, Israël s'est arrogé la part du lion de l'eau de la Palestine soit 82% et en a concédé 18% à l'Autorité palestinienne.

Des solutions ?

Le PNUD (programme des Nations-Unies pour le développement) propose divers services pour les pays défavorisés. Ils les aident entre autre à intégrer la gestion de leur eau dans leur programme de développement, à essayer de rendre durables leurs ressources en eau,...

Le PNUD aide aussi les pays qui possèdent des eaux transfrontalières. Ces pays ont souvent besoin d'une institution extérieure pour les aider à négocier et à trouver un bon compromis avec leurs voisins pour une gestion la plus juste possible de ces eaux.

Les exemples, ou des esquisses, de solution sont étudiés ou mises en oeuvre. Il appartient aux responsables internationaux et à l'ensemble des populations concernées à divers titres de poursuivre sur cette voie de la sécurisation de la ressource et de la recherche de sa répartition la plus équitable possible.

Prix de l'eau

Aujourd'hui, ouvrir un robinet et obtenir de l'eau est un geste de confort banal. L'eau de la nature est gratuite et n'appartient à personne. Ce n'est pas cette ressource naturelle que le consommateur paie mais bien les services et infrastructures

...

nécessaires pour capter l'eau, la traiter, la stocker, l'acheminer au robinet et l'assainir après usage. Le prix de l'eau intègre toutes ces étapes du cycle de l'eau potable.

Afin de répondre aux exigences européennes et à la Directive 2000/60/CE établissant un cadre pour une politique communautaire dans le domaine de l'eau, la Région wallonne applique une nouvelle tarification depuis le 1er janvier 2005.

La nouvelle tarification de l'eau est basée sur les notions de "Coût-Vérité" et du "principe pollueur-payeur".

Que veulent dire ces notions ? Il s'agit de demander à chacun le prix réel pour sa consommation d'eau et pour la pollution qu'il engendre.

Tarification de l'eau depuis janvier 2005

Depuis le 1er janvier 2005, la facture est calculée de manière identique sur le territoire wallon. En effet, tout consommateur alimenté par la même société de distribution d'eau et habitant le même sous-bassin hydrographique payera le même prix pour l'eau, quelle que soit la commune où il réside. Cette nouvelle structure tarifaire repose sur les notions de Coût-Vérité à la Distribution (CVD) et de Coût-Vérité à l'Assainissement (CVA). Il s'agit d'une structure par tranches progressives, calculée par mètre cube, dont le prix est calculé de la manière suivante :

- redevance fixe d'abonnement : (20 x CVD) + (30 x CVA)
 - 1ère tranche : prix de 0 à 30 m³ d'eau : ½ x CVD (+ Fonds social)
 - 2e tranche : prix de 30 à 5000 m³ d'eau : CVD + CVA (+ Fonds social)
 - 3e tranche : prix au-delà de 5000 m³ d'eau : (0,9 x CVD) + CVA (+ Fonds social)
- Des tarifs plus faibles peuvent être appliqués au-delà de 25 000 m³.

Mais qu'entend-on par Coût-Vérité à la Distribution (CVD) et Coût-Vérité à l'Assainissement (CVA) ?

Coût-Vérité à la Distribution (CVD) : calculé par mètre cube, comprend l'ensemble des coûts de la production et de la distribution d'eau (frais de pompage et d'adduction, maintenance du réseau de distribution, entretien des raccordements...), en ce compris la redevance pour la protection des captages.

Le montant du CVD est identique, dans un même sous-bassin, pour un même distributeur. Il est déterminé chaque année par les sociétés de distribution d'eau.

Coût-Vérité à l'Assainissement (CVA) : calculé par mètre cube, comprend l'ensemble des coûts liés à l'assainissement des eaux usées domestiques. Cette partie de la facture doit permettre de financer l'investissement en collecteurs et stations d'épuration.

Ce financement est assuré par la Société Publique de Gestion de l'Eau (SPGE).

Le montant du CVA est identique sur l'ensemble du territoire wallon.

Le Réchauffement climatique

Si aujourd'hui, l'état des connaissances scientifiques et les modèles utilisés par les climatologues ne permettent pas de faire de prédictions fines à l'échelle régionale, ils permettent de prédire globalement à l'échelle de la planète les grandes évolutions auxquelles il faut s'attendre. Or, les prévisions sont alarmistes : un réchauffement de 1,4 à 5,8°Celsius est en effet prévu d'ici à la fin du XXI^e siècle, la plus forte augmentation qu'aura connue la Terre depuis environ 10 000 ans.

Mais ne nous y trompons pas. Notre planète sera plus chaude mais deviendrait aussi plus humide. Les modèles prévoient que la nouvelle

répartition des pluies accentuerait encore les inégalités existantes : les régions équatoriales recevraient plus d'eau, contrairement aux régions subtropicales et méditerranéennes dont la sécheresse augmenterait et dont les ressources hydriques diminueraient. Finalement, les pays les plus fragiles vis-à-vis de leurs ressources en eau le deviendraient encore davantage.

En outre, les scientifiques prévoient d'ici à 2100 la fonte partielle ou totale des glaciers, 98 % d'entre eux étant actuellement en régression, et une élévation moyenne du niveau des océans comprise entre 9 et 88 centimètres.

Si rien n'est fait, certaines modifications pourraient devenir irréversibles au-delà de la deuxième moitié du XXI^e siècle. Le seul moyen de freiner cette évolution est de réduire les émissions des gaz à effet de serre.

LA QUESTION DE L'EAU VOUS INTERESSE ?

Assistez à la conférence organisée par **ETUDES & EXPANSION ASBL** sur « **LE PRIX DE L'EAU** » par Monsieur **Roger HUSSON**, Directeur général de la **CILE** (Compagnie Intercommunale Liégeoise des Eaux) qui aura lieu ce **jeudi 22 mai 2008 à 8h00 à Liège AIRPORT BIERSET** dans le Restaurant « Le Long Cours » hall de départ deuxième étage à 4460 Grâce Hollogne. Parking n°2 surveillé et gratuit durant les 3 premières heures. PAF 15 € (conférence et petit déjeuner). Inscriptions par courriel : **etudes.expansion@skynet.be**
Renseignements : 04.221.21.26